

Dimanche 19 décembre 20221 – Avent 4 – Prédication

Un moment de pure grâce

Luc 1.39-45

Laissons nos cerveaux au repos pour entrer dans un cheminement contemplatif.
Vivre une rencontre authentique en méditant la rencontre que nous offre l'évangile.
Avec notre sensibilité, notre perception, notre imagination, notre émerveillement.
Laissons l'intimité de cette rencontre rencontrer notre intimité et nous ensemençer.

Dans les jours qui suivirent, Marie se mit en route et se rendit en hâte dans une localité de la région montagneuse de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, l'enfant remua en elle. Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit et s'écria d'une voix forte : « Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras !

Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ?

Car, vois-tu, au moment où j'ai entendu ta salutation, l'enfant a remué de joie en moi.

Tu es heureuse : tu as cru que le Seigneur accomplira ce qu'il t'a annoncé ! »

Luc 1.39-45

Certains jours semblent annonciateurs de rien sinon de gris, de froid, de banal.

Humeur vacillante, énergie flageolante, horizon bouché.

Puis une rencontre inattendue, une pensée qui s'invite, une lecture éclairante.

L'horizon se dégage et nous offre un moment de pure grâce.

Aussi inespéré que bienfaisant, aussi donné qu'immérité.

Ne venant assurément pas de nous, invitant à l'inclination reconnaissante.

On a alors simplement envie de dire merci.

Au Père qui se déguise pour nous rejoindre.

Au Fils qui s'incarne pour nous approcher.

À l'Esprit qui s'immisce pour nous animer.

Je le sais, j'en suis sûr, cela vous est arrivé.

C'est tout Dieu, l'évangile en transpire dès ses premières lignes.

La rencontre de deux parentes dans une ville qui ne mérite même pas d'être nommée.

Contrairement à elles, il est vrai, qui sont nommées et bouleversées comme jamais.

La grande histoire se tisse dans l'apparente banalité des jours.

Le cours du monde se façonne dans une région sans renom.

L'espérance en gestation advient en un moment de grâce exceptionnel.

Trois mois.

Long comme les vacances d'été de jadis.

Un bon quart d'an, un bon tiers de grossesse.

En miroir, le dernier de l'aînée pour qui il était bien trop tard.

Et le premier de la cadette pour qui c'était bien trop tôt.

Inconcevable pour l'une comme pour l'autre de concevoir.
Et pourtant, voilé dans le quotidien, le moment de grâce s'étire tel un soir d'été.
Voici Elisabeth la vieillissante soutenue en cette splendide complicité féminine.
Voilà Marie la consentante accompagnée alors que prend corps en elle la promesse.

Elisabeth la remplie : d'Esprit saint.
Marie la bénie : entre les femmes.
Hors cadre Joseph.
Dans l'ombre Zacharie.
En devenir leurs descendances.
Elisabeth en qui bondit de joie l'enfant.
Marie en qui grandit le Messie.
La mère de celui qui sera leur Seigneur.
Et qui est le nôtre.
C'est tellement beau.

J'imagine la cruche au puits de bon matin.
Le feu dans l'âtre sous une casserole noircie.
Le coup de balai dans la cour avant la chaleur du jour.
Les occupations de Zacharie allant et venant.
Ecartant un rideau pour rejoindre le lieu de prière.
Officiant aux heures données.
Accueillant une personne.
Sa complicité avec Elisabeth à la fois perturbée et enrichie de la présence de Marie.
Une existence bouleversée à apprivoiser.
Un prophète à préparer.

Et la toute jeune fille dont la peau se tend par la vertu de l'Esprit.
Une véritable conspiration de la grâce avant qu'elle ne prenne chair.
Dialogues, prières, gestes tendres de ceux qui savent et s'émerveillent.
Avant tous les autres, laissant la grâce s'épanouir.

Et nous voici comme tant de croyants depuis deux millénaires.
À contempler l'événement, à annoter les marges.
À nous nourrir de la grande histoire dans l'alcôve de nos cœurs.
À accueillir ses invitations.

Ma sœur, mon frère, **laissons-nous remplir d'Esprit saint** comme Elisabeth.
Laissons-le vibrer en nous, nous bousculer, nous faire reconnaître la présence du Seigneur.
Invitation à l'accueil et au discernement des moments de grâce.

Ma sœur, mon frère, **osons bénir Dieu dans un cri d'enthousiasme**.
Débarrassés de nos pudeurs déplacées.

Ma sœur, mon frère, **accueillons l'œuvre de Dieu chez les autres** avec reconnaissance.
Heureux du bonheur des bienheureux.

Ma sœur, mon frère, **accompagnons ceux en qui la promesse grandit.**
Ouvrons-leur notre porte pour grandir avec eux.

Ma sœur, mon frère, **mettons-nous toujours en chemin** comme Marie.
Laissons-nous édifier, encourager par nos compagnons de route.
Allons à la rencontre les uns des autres, quitte à quitter nos lieux de confort.

Elisabeth et Marie font communauté.
Réunies au nom du Seigneur, au milieu d'elles comme promis.
Une cellule, un groupe de maison pour d'interminables partages.
Pendant trois mois.
Trois mois d'un moment de grâce.

Au terme de ce parcours méditatif, trois pistes pour la route.

Première piste :

Se mettre en route, rejoindre des soutiens de la foi.

Deuxième piste :

Accueillir et bénir ceux qui cheminent, qui débutent, les encourager.

Troisième piste :

Prendre le temps de méditer les grâces reçues.

Se donner du temps, se laisser accompagner.

Dans les premiers mots du passage, il est question de se lever, de partir en hâte.

Il n'y a plus de temps à perdre pour prendre du temps.

Apprivoiser sa nouvelle vie.

Et après pareille annonce, du temps, du lien, de la présence, il en fallait.

Fort probable que Marie se soit déjà là exercée à « repasser ces choses dans son cœur. »

Après l'annonce du salut que nous rappelons, prenons, habitons-en le temps.

La reprise de nos trois pistes, en trois verbes.

1° Se lever

2° Rencontrer

3° Méditer

Du côté de Marie.

Trois autres verbes, cette fois du côté d'Elisabeth.

1° Se laisser remplir

2° Accueillir

3° Bénir

Enfin du côté des absents, des décideurs pour une fois à la marge, invités à laisser.

1° Laisser partir

2° Laisser advenir

3° Laisser faire

Au final donc, un joli chapelet de neuf termes pour aller jusqu'au terme.
Pour qu'en nous grandisse et prenne corps la promesse comme en une grossesse.

Avec Marie

Se lever - Rencontrer - Méditer

Avec Elisabeth

Se laisser remplir - Accueillir - Bénir

Avec Joseph et Zacharie

Laisser partir - Laisser advenir - Laisser faire

Pour que, dans les jours annonciateurs de rien.

Dans l'apparente banalité du quotidien.

Sous le ciel parfois chargé de nos horizons.

Le Père nous rejoigne, le Fils s'incarne, l'Esprit s'imisce.

En moi, en toi, en nous communauté.

Et que du fond de notre être jaillisse un cri d'émerveillement reconnaissant :

« Comment cela m'est-il accordé ? »

PAR PURE GRÂCE !